



Jean-Joseph Benjamin-Constant, Portrait of Emma Calvé (detail), 1892, huile sur toile, N. Mus. 2022, Don de M. Keane en 1939 © François Fernandez - M. VILLE DE NICE - JHI | 04.2024

 **MUSÉE DES
BEAUX-ARTS**
JULES CHÉRET | NICE

DE LA SCÈNE À LA TOILE ARTISTES ET MONDAINES DE LA BELLE ÉPOQUE

MUSEE-BEAUX-ARTS-NICE.ORG

19 JUIN 2026 > 4 AVRIL 2027



VILLE DE NICE

SOMMAIRE

p. 2 Communiqué de presse

p. 2 Commissariat d'exposition



Parcours de l'exposition

p. 3 De la scène à la toile.
Artistes et mondaines de la Belle Époque

p. 5 La fièvre des fêtes masquées et costumées

p. 7 Nice cosmopolite.
Splendeurs et richesses de la mondanité artistique

p. 9 Portraits mondains.
De l'élégance et du style

p. 11 Plumes, fruits et fleurs.
La belle époque des chapeaux

p. 13 Autour de l'exposition

p. 14 Remerciements

p. 16 Informations pratiques

DE LA SCÈNE À LA TOILE

ARTISTES ET MONDAINES DE LA BELLE ÉPOQUE

19 JUIN 2026 > 4 AVRIL 2027

Communiqué de presse

Le musée des Beaux-Arts Jules Chéret célèbre pour son nouvel accrochage les fastes de la Belle Époque (1871-1914), période qui constitue un des cœurs incontournables de ses collections.

Les donations d'artistes, de collectionneurs et de mondaines offrent un aperçu – limité, subjectif – de cette époque fantasmée et du cosmopolitisme niçois. Présentant des scènes carnavalesques aussi bien que des portraits de célèbres compositeurs et princesses étrangères, l'exposition met plus particulièrement la lumière sur de talentueuses artistes lyriques et dramatiques, qui, par la reconnaissance mondiale qu'elles atteignent, exercent une indépendance et une autorité inédites.

La question de la représentation s'étend donc de la scène à l'art du portrait, du spectacle à la projection de soi, et révèle aussi l'importance de la mode, culminante dans la seconde moitié du XIX^e siècle avec le développement de la confection, ancêtre du prêt-à-porter, et l'émergence de la haute couture. Les portraitistes, en immortalisant leurs modèles vêtus de costumes de théâtre, de déguisements, d'habits de fête, de tenues d'apparat ou à la pointe de la modernité, leur offrent sur la toile le lieu d'une ultime et éternelle mise en scène.

Avec le soutien de



Commissariat de l'exposition

Jeanne Pillon-Megale, assistante principale de conservation, musée des Beaux-Arts

Avec le concours précieux de **Louise Guillot**, conservatrice du patrimoine, musée des Beaux-Arts



De la scène à la toile.

Artistes et mondaines de la Belle Époque

À la Belle Époque, le monde culturel est en pleine ébullition. Les Ballets russes révolutionnent l'art de danser et le flamenco conquiert Paris. Les foules se pressent pour rire et pleurer devant une variété de drames, vaudevilles et opéras joués dans les nombreux théâtres, cabarets et cafés-concerts qui se multiplient en France. La scène, et les artistes qui les foulent, deviennent sujets de représentation. Peintres et portraitistes mondains rivalisent pour en immortaliser l'image. Perçue par les générations suivantes comme un âge d'or en raison de cette effervescence, cette époque, qui s'étend de 1871 à 1914, se trouve idéalisée par la nostalgie d'un monde qui précède les grands conflits mondiaux.

La Belle Époque est en effet marquée par l'instauration de la III^e République, une prospérité économique et une grandeur diplomatique qui rendent la France très attractive. Des inventions techniques majeures, mises en valeur par les Expositions universelles, se succèdent, à l'instar de l'automobile et de l'électricité. Le rêve de l'envol, que partage toute une génération fascinée par les ballons et les dirigeables, aboutit à l'invention de l'avion et n'est pas sans lien avec les figures aériennes et éthérées des œuvres de Jules Chéret, artiste incontournable de cette période. La modernité a cependant sa part d'ombre. La société, largement inégalitaire, est fracturée par des grèves, des épidémies et des accidents spectaculaires liés à ces innovations. Ces maux alimentent des



Jules Chéret, *Colombine, Pierrot, Polichinelle*, 1910, pastel sur toile, 200 x 104,5 cm, Nice, musée des Beaux-Arts Jules Chéret, N.Mba 2186.
Don du baron Joseph Vitta en 1927
© Ville de Nice

peurs latentes, que l'art, les spectacles et les fêtes permettent d'exorciser.

La collection du musée des Beaux-Arts, en partie constituée grâce à la générosité d'hivernants, d'hivernantes et de mécènes, offre un aperçu – limité, subjectif – de cette époque fantasmée. Présentant des scènes carnavalesques aussi bien que des portraits de célèbres compositeurs et princesses étrangères, l'exposition met plus particulièrement la lumière sur de talentueuses artistes lyriques et dramatiques, qui, par la reconnaissance mondiale qu'elles atteignent, exercent une indépendance et une autorité inédites. La question de la représentation s'étend donc de la scène à l'art du portrait, du spectacle à la projection de soi, et révèle l'importance majeure du vêtement. Les portraitistes, en immortalisant leurs modèles vêtus de costumes de théâtre, de déguisements, d'habits de fête ou de tenues d'apparat, leur offrent sur la toile le lieu d'une ultime et éternelle mise en scène.



Jean-Baptiste Carpeaux, *Mademoiselle Fiocre*
1869, plâtre, 42 x 18 cm, Nice, musée des
Beaux-Arts Jules Chéret, N.Mba 2953.
Don de Mme Clément-Carpeaux en 1958
© Ville de Nice



Félix Ziem, *Femme au loup*, XIX^e siècle,
huile sur panneau de bois, 31 x 22,5 cm, Nice,
musée des Beaux-Arts Jules Chéret, N.Mba 1855.
Don de Mme Ziem en 1912
© Ville de Nice



La fièvre des fêtes masquées et costumées

Dans la société très inégalitaire de la Belle Époque, en proie à de fréquents conflits, le théâtre et le bal s'imposent, selon des modalités variées, comme des loisirs partagés par toutes les couches de la population. Le carnaval en particulier est la fête par excellence où aristocrates, bourgeois et ouvriers se mêlent dans les rues, dissimulés sous des déguisements. Débordant du cadre carnavalesque, les bals masqués et costumés deviennent un divertissement de toute l'année, qu'aucun autre siècle ne pratique avec autant de fièvre. Les théâtres, cirques, skating-rinks, cafés-concerts et cabarets organisent leurs propres événements, ouverts à toutes et tous moyennant un billet d'entrée. En parallèle, les réceptions grandioses prolifèrent dans les cercles aristocratiques et mondains.

Dans ces fêtes, le XVIII^e siècle s'impose comme thématique privilégiée.

Un certain éclectisme des costumes y règne : bergers et bouquetières issues de scènes galantes côtoient des Marie-Antoinette et des personnages de la commedia dell'arte, en premier lieu desquels Arlequin, Colombine et Pierrot. Cette mode du XVIII^e siècle au temps des éclairages artificiels est merveilleusement dépeinte dans les pastels de Jules Chéret, où des personnages costumés rencontrent les jeux fous de la lumière électrique, rendant la couleur quasi phosphorescente.



Jules Chéret, *Un verre de chianti*, n.d., pastel sur toile, 106,7 x 58 cm, Nice, musée des Beaux-Arts Jules Chéret, N.Mba 2183.

Don du baron Joseph Vitta en 1927

© Ville de Nice

Le bal, toutefois, apparaît aussi comme la métaphore d'une société en perpétuel mouvement, où chacun est condamné à tourner dans le cercle qui lui est assigné. La fréquence du travestissement en Pierrot est éloquente : ce héros populaire, par sa folie carnavalesque, ses distorsions physiques et sa bouffonnerie, conteste l'ordre établi. Les nombreuses inculpations pour débauche et obscénité qui clôturent bals et fêtes de carnaval sont le symptôme d'une société qui trouve dans ces célébrations un exutoire aux angoisses de son époque. Les toiles *Pierrette et Pierrot* et *L'Éloge de la Folie* rendent compte de ces peurs tout en les convertissant en objet d'art.



Raoul Dufy , *Feu d'artifice à Nice, le Casino de la Jetée-Promenade*, 1947, huile sur toile, 65,5 x 54 cm, Nice, musée des Beaux-Arts Jules Chéret, N.Mba 5616;

Legs de Mme Émilienne Dufy en 1962
© Ville de Nice

Nice cosmopolite

Splendeurs et richesses de la mondanité artistique

La Belle Époque voit l'émergence de célébrités au succès international. Sarah Bernhardt, reine du théâtre, est la première d'entre elles. Les cantatrices Sophie Cruvelli et Emma Calvé, dont les noms sont aujourd'hui moins connus du grand public, embrassent aussi des carrières spectaculaires, les menant en tournée dans le monde entier. Photographies, cartes postales et affiches publicitaires diffusent très largement l'effigie de ces femmes talentueuses devenues des icônes, auxquelles s'ajoutent les vedettes des cafés-concerts, telles Arlette Dorgère et Louise Fagette. Le succès leur garantit une indépendance financière, encore rare pour les femmes de l'époque, et une liberté absolue, parfois critiquée comme exubérance.

Il n'est donc pas surprenant que la collection du musée des Beaux-Arts rassemble des portraits de ces personnalités éclatantes, qui ont joué sur les planches des théâtres niçois. Vêtues de leur costume de scène, Sophie Cruvelli et Emma Calvé posent pour l'éternité dans la peau de personnages emblématiques : Elsa (*Lohengrin*, Richard Wagner) et Carmen (*Carmen*, Georges Bizet). À leurs côtés sont exposés des portraits de femmes, peintres et mondaines, qui rencontrèrent beaucoup plus de difficultés à faire valoir leur talent dans le milieu codifié et masculin des beaux-arts. Madeleine Lemaire, connue essentiellement pour le brillant salon qu'elle tient à Paris, se met en



Jean-Joseph Benjamin-Constant,
Portrait d'Emma Calvé, 1898, huile sur toile,
220 x 120 cm, Nice, musée des Beaux-Arts
Jules Chéret, N.Mba 2632.
Don de M. Keane en 1939
© François Fernandez

scène travestie en Corinne, poétesse fictive incarnant un idéal d'émancipation féminine. Marie Bashkirtseff, quant à elle, immortalise son image en plein geste créateur, le pinceau à la main.

La vie artistique participe du faste de Nice, ville cosmopolite par excellence, à la Belle Époque. De grands compositeurs, comme Giacomo Puccini, des solistes internationaux et des grands noms de la littérature, à l'image de Jean Lorrain, y séjournent. Marie Bashkirtseff y croise Sophie Cruvelli, devenue vicomtesse Vigier, qui tient dans sa villa un salon musical. Madeleine Lemaire expose à L'Artistique, cercle que fréquente Jules Massenet et son librettiste Henri Cain, tandis que l'épouse de ce dernier, Julia Guiraudon-Cain, partage parfois l'affiche avec Emma Calvé. Ces anecdotes, pour n'en citer qu'une poignée, soutiennent l'idée que le « grand monde », bien que cosmopolite, est un microcosme, un espace social à part marqué par le luxe, la notoriété et le goût des loisirs.



Walter Spindler, *Portrait de Sarah Bernhardt*, 1894, pastel, sanguine et crayon sur toile, 62,2 x 51,5 cm, Nice, musée des Beaux-Arts Jules Chéret, N.Mba 2345.

Legs de Pauline Duval-Lorrain en 1928
© Ville de Nice

Portraits mondains

De l'élégance et du style



Le portrait mondain est l'héritier du portrait aristocratique des siècles précédents. À la clientèle traditionnelle, formée par les souverains, l'aristocratie et la haute bourgeoisie issue de la finance ou de l'industrie, s'ajoutent de plus en plus fréquemment la bourgeoisie moyenne et les milieux artistiques. Des figures majeures de la mode y ont recours, à l'instar de Madame Jenny, créatrice de la maison de haute-couture éponyme.

Les grands noms de la Belle Époque, tels François Flameng et Jean-Joseph Benjamin-Constant, parviennent à imposer leur vision esthétique et à conquérir une large clientèle internationale. Le statut de portraitiste mondain est très envié, car il apporte une aisance financière et une position sociale non négligeables. Certains parviennent même à mener un train de vie comparable à celui de leurs modèles les plus fortunés, à l'instar de Philip de László, qui se fait construire une imposante maison-atelier au cœur de Budapest, ou encore Kees Van Dongen, dont les extravagantes et luxueuses soirées réunissent le Tout-Paris.

Modèles et peintres accordent une importance grandissante aux costumes. Les premiers, parce que le vêtement est le moyen d'expression ostensible de leur élégance, de leurs valeurs, et, pour certains, de leur puissance. Les seconds, parce que les étoffes, décorations et parures provoquent des jeux de lumières et de matières qu'il s'agit de suggérer avec style. La façon de vêtir le modèle est donc cruciale dans la construction du portrait.



Jean-Joseph Benjamin-Constant,
Portrait de la baronne Marina von Derwies (née Schoenig), 1898, huile sur toile, 290 x 170 cm
Nice, musée des Beaux-Arts Jules Chéret,
N.Mba 2763.

Don de Mlle von Derwies en 1948 © François Fernandez

Après la Première Guerre mondiale, le marché du portrait de commande s'effondre en raison de l'affaiblissement des grandes fortunes et du déchirement des dynasties, mais aussi de l'essor de la photographie. Seule une poignée de portraitistes renommés, dont Philip de László fait partie, maintiennent leur situation d'avant-guerre. Kees Van Dongen, quant à lui, voit sa carrière s'envoler à partir de 1914. Il compte parmi les plus déterminés à imposer sa modernité, influencé par le fauvisme français et l'expressionnisme allemand, en perpétuel dialogue avec la tradition picturale du passé.



Kees Van Dongen, *Portrait de Madame Jenny*, 1923, huile sur toile, 163,5 x 131,5cm
Nice, musée des Beaux-Arts Jules Chéret, N.Mba 3055.

Legs de Mme Jenny Sacerdote en 1962
© Ville de Nice

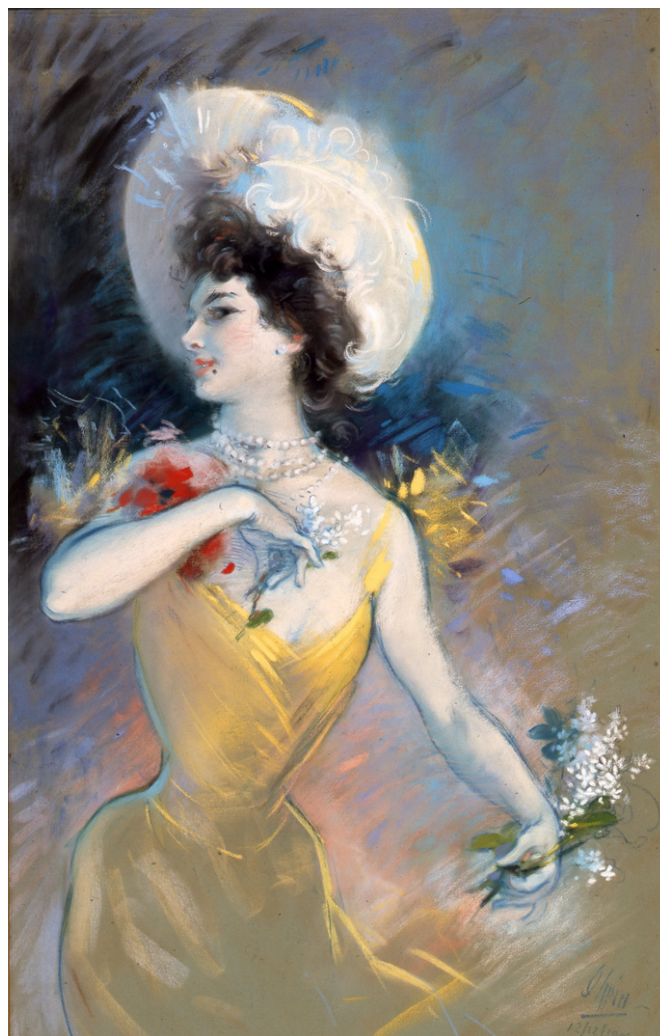


Plumes, fruits et fleurs

La belle époque des chapeaux

Le XIX^e siècle voit le développement de la confection, ancêtre du prêt-à-porter, et l'émergence de la haute couture. Ces deux phénomènes sont soutenus par l'essor de l'industrialisation et des échanges commerciaux. Les grands magasins diversifient leur offre : on y trouve des étoffes mais aussi des vêtements et de nombreux accessoires.

Entre 1890 et 1920, la mode est aux chapeaux : une femme adulte, et surtout mariée, ne peut sortir en public tête nue. Dans les années 1910, les couvre-chefs sont particulièrement extravagants, contrebalançant une silhouette qui s'affine et devient plus droite. Les chapeaux ne cessent de s'élargir et prennent des dimensions insoupçonnées, pouvant atteindre soixante centimètres à un mètre de diamètre. C'est l'époque des grandes modistes, à l'instar de Caroline Reboux, Esther Meyer, Lucienne Rabaté, future mentor de Gabrielle Chanel, ou encore Georgette de la Plante. Ces femmes donnent leurs lettres de noblesses aux chapeaux au début du XX^e siècle, et collaborent avec les premiers grands couturiers, comme Mme Virot avec Charles Worth.



Jules Chéret, *Fagette*, 1901, pastel sur toile
110 x 63 cm, Nice, musée des
Beaux-Arts Jules Chéret, N.Mba 2125.
Don du baron Joseph Vitta en 1927
© Ville de Nice

On utilise alors volontiers sur le tissu des applications de bijoux, de faux fruits, de fleurs en tissus ; l'exploitation animale est également courante. De nombreux exemplaires arborent des spécimens empaillés – comme des chauves-souris ou des chouettes – en fourrures, ou, surtout, en plumes. Grèbes, coqs, paons, autruches, faisans peuvent orner tout le pourtour du chapeau, être disposés en minoche, ou en aigrette.

Accessoire incontournable de la vie publique féminines, le chapeau est aussi celui qui se prête le plus à l'expression de la personnalité. Dans la sphère privée, la chevelure peut être dévoilée, lâchée ou coiffée en chignon. Lorsqu'il s'agit de poser pour des portraits confidentiels, les modèles se présentent tête nue, agrémentant parfois leur coiffure de fleurs fraîches ou la drapant d'un tissu léger, selon leur goût ou suivant les consignes du peintre. Le statut d'un portrait ou l'intimité entre les personnages d'une scène peuvent ainsi être déduits par la coiffure.



Philip Alexius de László, *Portrait de Madame Hélène Alberti*, 1923, huile sur toile, 96,5 x 84 cm, Nice, Musée des Beaux-Arts Jules Chéret, N.Mba 2020.2.1.
Don de Mme Sekutowicz en 2020
© François Fernandez

Autour de l'exposition

Visites

VISITES GUIDÉES

Les mardis 7, 21, 28 juillet et 4, 11, 18 et 25 août à 14h00 par Sandra Pascual, Guide conférencière.

Les samedis à 11h00 en français du 20 juin 2026 au 3 avril 2027 par Julie Valladier, médiatrice du musée.

Durée : 1h00.

Tarif : prix du billet d'entrée (10€) + 7€.

Réservation par mail :

julie.valladier@ville-nice.fr

VISITES EN FAMILLE

Après la visite adaptée de l'exposition, venez décorer un portrait mondain à partir des œuvres de l'exposition ou réaliser votre éventail de circonstance !

Les ateliers de création sont programmés les mercredis 22 et 29 juillet, 5 et 26 août de 14h à 16h et sont à destination des enfants de plus de 7 ans accompagnés de leurs parents.

Tarif : 9€ par participant. Réservation par mail : julie.valladier@ville-nice.fr

VISITES DÉGUSTATIONS

Les chefs Diane et Daniele Mundo du restaurant L'Ardoise ont imaginé une expérience gustative unique inspirée par les œuvres de l'exposition. Une visite très gourmande de l'exposition !

Le 23 septembre, le 16 octobre, le 25 novembre, le 24 février et le 19 mars, à 17h et à 18h.

Durée : 45 minutes. À partir de 12 ans.

Tarif : 7€. Réservation obligatoire sur notre site internet <https://www.musee-beaux-arts-nice.org/>

Conférence

"LE XIXÈME SIÈCLE EN FÊTE"

Le vendredi 5 juin 2026 à 15h00 À l'Artistique.

En avant-première de la future exposition : *De la scène à la toile. Artistes et mondaines de la Belle Époque*, Fabrice Roy, Président de la Société des Amis du Musée des Beaux-Arts vous propose une plongée dans un siècle vibrant où l'art devient le miroir d'une société qui découvre le plaisir du temps libre, la lumière des jardins et la joie de vivre. Conférence organisée dans le cadre de la programmation hors-les-murs du musée, à l'Artistique et en association avec la Société des Amis du Musée des Beaux-Arts.

Entrées libres et gratuites, dans la limite des places disponibles.

L'Artistique, Centre d'Art et de Culture & Espace Ferrero : 27, boulevard Dubouchage, 06000 Nice

Concert

Le vendredi 19 juin 2026 à 19h00. À l'occasion de l'ouverture de l'exposition *De la scène à la toile. Artistes et mondaines de la Belle Époque*, le musée propose un concert de chant lyrique sur le thème de la Belle Époque avec les élèves des classes de chant du Conservatoire de Nice d'Elizabeth Vidal, Claire Brua, Stéphanie Varnerin et Isabelle Gioanni et Sophie Brissot-Darmon et Julien Martineau au piano. Entrée libre et gratuite dans la limite des places disponibles.

Remerciements

PATRONAGE DE L'EXPOSITION

Eric Ciotti

Maire de Nice

Président de la Métropole Nice Côte d'Azur

Auguste Vérola

Adjoint au Maire délégué à la Culture

COMMISSARIAT DE L'EXPOSITION

Jeanne Pillon-Megale

Assistante principale de conservation,
musée des Beaux-Arts

Avec le concours précieux de

Louise Guillot

Conservatrice du patrimoine,
musée des Beaux-Arts

PRODUCTION

Ville de Nice – Direction générale adjointe
Culture et Patrimoine

Delphine Gayrard

Directrice Générale Adjointe Culture et
Patrimoine par interim

Hélène Jacquart

Directrice en charge de la coordination des
musées

COORDINATION ADMINISTRATIVE ET FINANCIÈRE

Roseline Souaidia

Responsable administrative et financière,
musée des Beaux-Arts

INSTALLATION DE L'EXPOSITION

René Croizet

Régisseur technique, musée des Beaux-Arts

Jean-Marie De Luca, Natale Dimondo

Agents techniques des musées de Nice

Yannick Mocquais

Responsable de l'équipe technique des musées
de Nice

Loïc Quelart

Menuisier, équipe technique des musées de
Nice

Société Bovis

RESTAURATION ET ENCADREMENT DES ŒUVRES

Carole Husson, Margherita Segala, Sarah Venturi

Restauration des peintures

Eve Menei, Anna Gabrielli, Claire Létang

Restauration des arts graphiques

Léa Wegwitz, Isabelle Cuoco

Restauration des cadres

Marc Filograsso, Xavier Quienne, Société Cadratam

Encadrement des œuvres

CONCEPTION GRAPHIQUE ET SIGNALÉTIQUE

Marcel Bataillard

Illustramenti, graphiste

Société Peradotto Publicité

Signalétique

PUBLICS ET COMMUNICATION

Julie Valladier

Chargée de diffusion culturelle, musée
des Beaux-Arts

Mathilde Rétif

Chargée des éditions

**Direction de la communication de la
Ville de Nice**

REMERCIEMENTS

Le musée des Beaux-Arts Jules Chéret exprime ses chaleureux remerciements aux institutions de la Ville de Nice pour leurs prêts généreux, en particulier :

Le Musée Masséna et son directeur Jean-Pierre Barbero

La Bibliothèque du Chevalier de Cessole et sa directrice Elise Carbou-Hansson

Les commissaires saluent le travail de l'ensemble des agents du musée des Beaux-Arts Jules Chéret pour la mise en œuvre de ce projet :

Johanne Lindskog

Directrice

Louise Guillot

Directrice adjointe

Roseline Souaidia

Responsable administrative et financière

Jeanne Pillon-Megale

Responsable des expositions

Julie Valladier

Chargée de diffusion culturelle

Maëlle Groussain

Régisseuse des collections

Mathilde Rétif

Chargée des éditions, de la documentation et des collections

René Croizet

Régisseur technique

Gheed Almusawi, Silvana Biagi, Laurence Durouchez, Zoé Montérémal

Chargées d'accueil

Hassan Brikik, Frédéric Giutta, Mathias Hauvel, Taoufik Inoubli, Joséphine

Iuncker, Mohammed Krouchi, Boubker Rhalbouni, Hamza Yagoub

Société ONET, sécurité

Karima Bennaceur, Maria Yvonne Borges

Société Siner, propreté

Informations pratiques

Musée des Beaux-Arts Jules Chéret
33, avenue des Baumettes
06000 Nice
04 92 15 28 28 / musee.beaux-arts@ville-nice.fr

www.musee-beaux-arts-nice.org/
www.nice.fr

Instagram
[@museedesbeauxartsjulescheret](https://www.instagram.com/museedesbeauxartsjulescheret)

HORAIRES

Ouverture du 2 mai au 31 octobre :
10h-18h
Et du 1^{er} novembre au 30 avril :
11h-18h
Fermeture le lundi et le 1^{er} janvier, le dimanche de Pâques, le 1^{er} mai et le 25 décembre.

ACCÈS

Bus : ligne 38, arrêt : musée Chéret
Tram : Ligne 2, arrêt : Centre Universitaire Méditerranéen (accès par les escaliers).

ACCESSIBILITÉ

En raison de son classement en tant que Monument Historique, le musée ne dispose pas d'ascenseur. Le rez-de-chaussée du musée est accessible après quelques marches. Une entrée de plain-pied est disponible sur demande aux personnes à mobilité réduite, non usagères de fauteuil roulant.

TARIFS

Ticket d'accès à 10€ (8€ par personne pour un groupe de plus de 10 personnes)
Pass musées 4 jours : 15€ (Accès à tous les musées municipaux pendant 96 heures)

GRATUITÉ

Personnes de moins de 18 ans, ou détentrice de la carte Pass Musées de Nice pour les résidents de la Métropole Nice Côte d'Azur et catégories particulières (voir à l'accueil du musée), enseignants munis du Pass Education délivré par le ministère de l'Education Nationale, carte ICOM, guides conférenciers.

MÉDIATIONS

Visites commentées de la collection permanente ou de l'exposition temporaire les samedis à 11h00 en français et à 15h00 en anglais.

Tarifs : 7 € (individuel), gratuit pour les moins de 13 ans accompagnés

Groupe : Forfait de 85€ pour les groupes de 14 à 30 personnes

Sur réservation un mois à l'avance

SCOLAIRES

Gratuité des visites guidées pour les scolaires de la Métropole du primaire à l'Université en temps scolaire et pour les structures d'accueil d'enfants en temps extrascolaire.

21€ pour les écoles et les structures d'accueil d'enfants en temps extrascolaire hors métropole

Renseignements et réservations :

Julie Valladier / julie.valladier@ville-nice.fr

Contacts presse

Ville de Nice

Gaëlle Missonier

04 97 13 44 91

06 45 29 70 84

gaelle.missonier@nicecotedazur.org

Camille Saad

04 97 13 36 71

06 24 67 89 52

camille.saad@nicecotedazur.org